

# Mouvement ouvrier et nouveaux mouvements sociaux : l'approche d'Alain Touraine

Jean-Guy Vaillancourt

Number 17, Fall 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1002152ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1002152ar>

[See table of contents](#)

## Publisher(s)

Département de sociologie - Université du Québec à Montréal

## ISSN

0831-1048 (print)

1923-5771 (digital)

[Explore this journal](#)

## Cite this note

Vaillancourt, J.-G. (1991). Mouvement ouvrier et nouveaux mouvements sociaux : l'approche d'Alain Touraine. *Cahiers de recherche sociologique*, (17), 213–222. <https://doi.org/10.7202/1002152ar>

# Mouvement ouvrier et nouveaux mouvements sociaux: l'approche d'Alain Touraine

Note critique

---

Jean-Guy VAILLANCOURT

La théorie sociologique des mouvements sociaux et spécialement des nouveaux mouvements sociaux que le sociologue français Alain Touraine a développée au cours des années soixante-dix et au début des années quatre-vingt prend son origine dans *La Conscience ouvrière*<sup>1</sup>. En 1988, Touraine publie un ouvrage monumental sur la société et la politique en Amérique latine, et plus précisément sur le mode de développement propre à ce continent. Bien qu'il y soit amplement question de certains mouvements sociaux importants en Amérique latine (populisme, luttes paysannes, syndicalisme ouvrier et mouvements urbains), *La Parole et le sang*<sup>2</sup> n'est pas à proprement parler un ouvrage sur les mouvements sociaux. Les formes d'action culturelle, politique, sociale et économique qui y sont analysées sont trop complexes et trop différentes de celles rencontrées ailleurs pour pouvoir être facilement examinées ici. C'est plutôt dans la vingtaine d'ouvrages qu'il a fait paraître entre 1965 et 1984, seul ou avec son équipe de chercheurs, que Touraine a traité des mouvements sociaux, et de questions de théorie et de méthode qui s'y rapportent. C'est donc dans ces ouvrages et tout particulièrement dans *Le Mouvement ouvrier*<sup>3</sup> que l'on doit regarder pour comprendre comment Touraine conçoit la relation entre le mouvement ouvrier et les nouveaux mouvements sociaux dans les pays industriels avancés de l'Ouest.

La réputation de Touraine en sociologie industrielle s'est étendue rapidement dans les années cinquante et soixante, à mesure que paraissaient ses études sur les ouvriers comme acteurs historiques et ses livres théoriques sur la sociologie actionnaliste. Dans *Sociologie de l'action*<sup>4</sup> il avançait que la sociologie devait centrer son attention sur l'action et sur les relations sociales, ainsi que sur le conflit

---

<sup>1</sup> A. Touraine, *La conscience ouvrière*, Paris, Seuil, 1968.

<sup>2</sup> A. Touraine, *La parole et le sang*, Paris, Odile Jacob, 1988.

<sup>3</sup> F. Dubet, A. Touraine et M. Wieviorka, *Le mouvement ouvrier*, Paris, Fayard, 1984.

<sup>4</sup> A. Touraine, *Sociologie de l'action*, Paris, Seuil, 1965.

social, plutôt que sur les structures et les systèmes sociaux et l'intégration sociale. Touraine n'a jamais conçu la société comme un système statique composé de divers niveaux ou instances superposés. Son point de vue se distingue donc aussi bien du structuro-fonctionnalisme et du marxisme structuraliste, — qui privilégient l'ordre social et négligent les acteurs sociaux — que de l'analyse stratégique et décisionnelle et de l'utilitarisme — qui centrent toute l'attention sur les stratégies des acteurs sans tenir compte de l'insertion de ces derniers dans des réseaux de relations sociales. En somme, la sociologie de l'action de Touraine, son "actionalisme", veut éviter les excès de l'idéalisme et du naturalisme tout comme ceux de l'historicisme et du volontarisme.

Parmi ses premiers travaux empiriques en sociologie industrielle, le livre qui eut le plus d'impact est *La Conscience ouvrière*, qui annonce certains des thèmes traités de façon beaucoup plus élaborée dans *Le Mouvement ouvrier* dix-huit ans plus tard. La question de la conscience de classe, centrale pour le mouvement ouvrier, demeure importante dans ce second ouvrage, mais Touraine y insiste davantage sur le mouvement ouvrier comme mouvement social que sur le processus de production économique ou sur la conscience de classe ouvrière. Mais l'originalité du *Mouvement ouvrier* réside dans les comparaisons que Touraine établit entre le mouvement ouvrier traditionnel et les nouveaux mouvements sociaux qui ont surgi depuis le milieu des années soixante dans plusieurs pays.

Touraine est maintenant reconnu comme l'un des plus importants chercheurs et théoriciens des mouvements sociaux. *Le Mouvement ouvrier* est le cinquième d'une série de recherches sur divers mouvements sociaux, publiées sur dix ans environ par Touraine et par son équipe de recherche, composée essentiellement de François Dubet, de Szusza Hegedus et de Michel Wiewiorka. Durant cette même période, Touraine a aussi publié trois livres plus légers sur l'actualité<sup>5</sup>. *Le mouvement ouvrier* opère non seulement un retour à la question ouvrière, un domaine que Touraine avait à toutes fins utiles abandonné durant les quinze années précédentes, mais il constitue aussi une réaffirmation du rôle du syndicalisme dans la société contemporaine, en dépit du déclin du mouvement ouvrier et de la conscience de classe ouvrière.

L'ouvrage rend compte de la recherche-intervention réalisée en France entre 1980 et 1983 auprès de cinq groupes de travailleurs et de techniciens dans cinq secteurs industriels (acier, chimie, chemins de fer, métallurgie et informatique), au cours de laquelle certains de ces groupes furent confrontés avec des travailleurs non syndiqués ou en chômage, et avec des cadres supérieurs. Dans le compte rendu détaillé de leur intervention, les auteurs, centrent l'attention sur le mouvement ouvrier et sur le syndicalisme en tant qu'acteurs sociaux, plutôt que sur les acteurs politiques qui ont une influence sur les politiques gouvernementales. Leur thèse

---

<sup>5</sup> A. Touraine, *Mort d'une gauche*, Paris, Gallilée, 1979; A. Touraine, *L'après-socialisme*, Paris, Grasset, 1980; A. Touraine, *Le retour de l'acteur*, Paris, Fayard, 1984.

est que, si le syndicalisme est encore un des principaux secteurs de la scène politique, "il est de moins en moins un mouvement social".

Le rôle du syndicalisme devient un des principaux acteurs de la scène *politique*; il est de moins en moins un *mouvement social*...

Son rôle [i.e. celui du syndicalisme] n'est pas fini, mais l'histoire du mouvement ouvrier s'achève<sup>6</sup>.

Ou encore que, même si le syndicalisme n'est pas fini, "l'histoire du mouvement ouvrier s'achève".

Selon Touraine, le mouvement ouvrier est constitué de deux catégories très différentes de travailleurs, les ouvriers plus professionnels, plus qualifiés et plus corporatistes, et les ouvriers plus prolétarisés, plus spécialisés, et plus conscients de leur appartenance de classe. Leur fusion en un mouvement ouvrier unifié devient de plus en plus difficile, et par conséquent le mouvement ouvrier tend à se désagréger. Il s'ensuit que le syndicalisme comme organisation se rapproche des centres du pouvoir politique sans l'appui d'un puissant mouvement ouvrier unifié. D'où le danger de néo-corporatisme. Une des façons de s'en sortir pour les syndicats serait de s'allier avec les nouveaux mouvements sociaux (femmes, écolos, pacifistes, etc.), le risque étant de perdre l'appui de leur propre base ouvrière.

Touraine soulève donc encore les questions qui le préoccupaient avant 1968: quelles sont les conditions et les caractéristiques de l'accroissement de la conscience de classe ouvrière, et quels sont en France les rapports entre la conscience de classe, le mouvement ouvrier et les grandes fédérations syndicales? Mais maintenant, il veut aussi étudier les liens entre le mouvement ouvrier et les syndicats, d'une part, et les nouveaux mouvements sociaux, d'autre part. Il s'intéresse de plus aux chances de succès des partis ouvriers (le parti socialiste et le parti communiste) et des syndicats dans l'arène proprement politique, et aux chances de succès de l'alliance du mouvement ouvrier et des nouveaux mouvements sociaux dans l'arène sociale.

Pour comprendre l'insistance sur le rôle central joué aujourd'hui par les nouveaux mouvements sociaux (malgré une relative accalmie sur ce front durant l'ère de Mitterrand, de Thatcher et de Reagan), il est nécessaire de réexaminer l'impact de leur soudaine éruption sur la sociologie de Touraine vers la fin des années soixante.

Les événements de mai 1968 ont constitué une plaque tournante dans l'évolution de la sociologie de Touraine. C'est à ce moment-là qu'il réoriente ses

---

<sup>6</sup> A. Touraine, *Le mouvement ouvrier*, op. cit., p. 19 et 404.

intérêts, jusqu'alors centrés sur des enquêtes d'allure néopositiviste sur les travailleurs et sur la société industrielle, vers un type d'analyse beaucoup plus critique des nouveaux problèmes et des nouveaux mouvements sociaux qui commencent à poindre à l'horizon. *Le Mouvement de mai ou le communisme utopique*, *La Société post-industrielle*, *Université et société aux États-Unis*, et *Vie et mort du Chili populaire*<sup>7</sup> furent suivis par un second ouvrage théorique majeur, *Production de la société*<sup>8</sup>. *La Sociologie de l'action* avait été une étude théorique sur l'action des acteurs sociaux, et un essai sur les problèmes fondamentaux des sociétés industrielles avancées. *Production de la société*, huit ans plus tard, était une analyse de la structure sociale contemporaine et un effort pour définir une approche sociologique pour l'étude des mouvements sociaux. L'intérêt de Touraine pour les nouveaux mouvements sociaux comme objet de recherche-intervention date de cette époque. Après une série de livres d'allure plus légère (*Pour la sociologie*, *Lettres à une étudiante*, *La Société invisible*, *Les sociétés dépendantes*, *Un désir d'histoire*<sup>9</sup>), Touraine s'est mis à développer une nouvelle méthode pour l'étude des mouvements sociaux (méthode qu'il a appelée l'intervention sociologique) dans *La Voix et le regard*<sup>10</sup>. Cet impressionnant ouvrage de méthodologie réaffirme et raffine ses propositions théoriques fondamentales. La nouvelle théorie sociologique de Touraine découle de sa réflexion et de ses recherches sur les mouvements sociaux; c'est une sociologie qui accorde beaucoup d'importance aux acteurs historiques, et qui réintroduit le sujet à tous les niveaux de l'analyse.

Pour Touraine, la société n'est pas un système ordonné ou une structure organisée en paliers avec une base économique et une série d'instances de moins en moins matérielles (sociale, politique, culturelle); elle n'est pas un drame non plus, ni une intention, ni une situation, ni une chose, mais le résultat de l'action sociale, le produit des relations sociales. Elle est une hiérarchie de systèmes d'action, un réseau de mouvements sociaux, de luttes politiques et de créations culturelles. La société agit sur elle-même et produit la culture à travers une suite de conflits. C'est un système d'acteurs défini par l'action culturelle et par les orientations culturelles opérant à trois niveaux: celui de l'historicité (le système d'action historique et des rapports de classe), celui des décisions et des institutions politiques, et celui du fonctionnement organisationnel. L'historicité, qui est un des concepts clés de Touraine, c'est l'action créatrice par laquelle la société se

<sup>7</sup> A. Touraine, *Le mouvement de mai ou le communisme utopique*, Paris, Seuil, 1968; A. Touraine, *La société post-industrielle*, Paris, Denoël-Médiations, 1969; A. Touraine, *Université et société aux États-Unis*, Paris, Seuil, 1972; A. Touraine, *Vie et mort du Chili populaire*, Paris, Seuil, 1973.

<sup>8</sup> A. Touraine, *Production de la société*, Paris, Seuil, 1973.

<sup>9</sup> A. Touraine, *Pour la sociologie*, Paris, Seuil, 1974; A. Touraine, *Lettres à une étudiante*, Paris, Seuil, 1974; A. Touraine, *La Société invisible*, Paris, Seuil, 1976; A. Touraine, *Les sociétés dépendantes*, Paris, Gembloux-Duculot, 1976; A. Touraine, *Un désir d'histoire*, Paris, Stock, 1977.

<sup>10</sup> A. Touraine *La voix du regard*, Paris, Seuil, 1978.

transforme elle-même à travers la lutte et le conflit. Elle est l'auto-production des pratiques et de l'action sociales et culturelles d'une société donnée.

Ce sont les mouvements sociaux, plutôt que les classes sociales, le pouvoir, les rôles, les orientations normatives ou les valeurs, qui sont au cœur de la sociologie de Touraine. Pour lui, le mouvement social est constitué de trois éléments: la défense de l'identité et des intérêts propres, la lutte contre un adversaire, et la vision commune que partagent le mouvement et son adversaire. En termes néo-hégéliens, on pourrait donc dire qu'un mouvement social est caractérisé par son identité, son opposition, et sa totalité. Un mouvement social, par conséquent, c'est une action collective voulue et organisée à travers laquelle un acteur de classe conscient de son identité et de ses intérêts propres lutte avec un adversaire identifié et ciblé pour la direction sociale de l'historicité, dans une situation historique bien concrète.

Dans la société industrielle, où l'échange économique a acquis une suprême importance, le mouvement ouvrier est le mouvement social central; il est engagé dans une lutte de classe avec les propriétaires des moyens de production pour le contrôle du processus d'industrialisation. Par ailleurs, dans la société post-industrielle ou programmée dans laquelle nous entrons, de nouveaux mouvements sociaux centrés sur la connaissance, la communication et la culture, plutôt que sur le travail et l'économie, se disputent le rôle central. Dans ce type de société, la communication ainsi que la production et l'accumulation des connaissances ont plus d'importance que l'échange économique. La classe ouvrière et le mouvement ouvrier y cèdent donc leur place à d'autres acteurs contestataires comme les femmes, les étudiants, les environnementalistes et les écologistes, les groupes ethniques opprimés, les groupes de consommateurs, et tout particulièrement le mouvement antinucléaire. Ces nouveaux mouvements sociaux sont en voie de devenir les principaux acteurs sociaux de l'histoire contemporaine, des agents rationnels décidés à transformer la société. À mesure que les organisations de la classe ouvrière deviennent des acteurs politiques et non plus des acteurs sociaux, ces nouveaux mouvements sociaux occupent la place laissée libre et ils se substituent à eux dans l'arène sociale, jusqu'au moment où l'un d'eux, le mouvement des écologistes antinucléaires par exemple, deviendra aussi central dans la société programmée que le mouvement ouvrier l'a été dans la société industrielle, et le mouvement pour les libertés civiles dans la société marchande d'avant la révolution industrielle.

Au cours des années soixante-dix, et au début des années quatre-vingt, Touraine et son équipe ont fait une série d'interventions sur certains de ces nouveaux mouvements sociaux. Leurs rapports de recherche ont donné lieu à des ouvrages, *Lutte étudiante*<sup>11</sup> (sur les grèves étudiantes en France), *La Prophétie*

---

<sup>11</sup> F. Dubet, Z. Hegedus, A. Touraine et M. Wiewiorka, *Lutte étudiante*, Paris, Seuil, 1978.

*anti-nucléaire*<sup>12</sup> (sur le mouvement contre l'énergie nucléaire française), *Le Pays contre l'État*<sup>13</sup> (sur le mouvement régionaliste dans le Sud de la France) *Solidarité*<sup>14</sup> (sur le mouvement ouvrier polonais). Le but de Touraine était d'évaluer et d'activer le potentiel progressiste de ces mouvements tout en analysant l'autoproduction de la société programmée en train d'émerger.

Pour Touraine, les nouveaux mouvements sociaux sont les sages-femmes de l'histoire actuelle. Les sociologues progressistes ont ainsi la possibilité, à travers l'intervention sociologique, de devenir des conseillers critiques, des médiateurs entre les militants et le mouvement (ce qui ne veut pas du tout dire des apologistes idéologiques ni encore moins des observateurs neutres ou des intellectuels flottant dans le vide) pour les militants intéressés à une forme d'auto-analyse et de conversion qui peut aider à orienter leurs actions. "Le chercheur est à la fois l'animateur d'une auto-analyse et l'acteur d'une intervention"<sup>15</sup>. Ce genre de recherche-action-intervention devrait conduire à une forme de "sociologie permanente" dans laquelle les mouvements sont capables de s'analyser eux-mêmes sans nécessairement avoir à demander de nouveau une intervention précise aux sociologues, ces derniers pouvant toutefois suivre de loin les développements du mouvement.

Une telle sociologie est à la fois scientifique et critique, puisque les sociologues pratiquant ce genre d'intervention sont à la fois des analystes objectifs et des médiateurs dévoués à la sociologie et à des personnes concrètes, plutôt qu'à des abstractions et à des entités métasociales. Le rôle propre du sociologue serait donc d'analyser l'auto-analyse du mouvement, auto-analyse provoquée par son intervention et qui est elle-même le résultat d'une demande de la part du mouvement auprès des chercheurs. L'intervention elle-même, comme processus de recherche et d'action, est constituée de discussions et de débats en petits groupes durant un certain nombre de rencontres, pour une durée totale de plus de cent heures sur une période de deux ou trois ans. Une intervention a comme but final la défense de l'autonomie de la société civile, des relations sociales, du conflit, des mouvements et de l'innovation culturelle contre la chape suffocante de l'État et contre les pseudo-besoins programmés par les technocrates. Les chercheurs tentent de produire des hypothèses concernant le sens le plus élevé possible des actions du mouvement, et de présenter ces hypothèses au groupe afin que celui-ci analyse sa propre action en termes de l'expression d'un mouvement social.

Touraine vise finalement à être un analyste participant, un acteur qui se place du point de vue du mouvement. Il essaie de faire entendre la voix des divers

<sup>12</sup> F. Dubet, Z. Hegedus, A. Touraine et M. Wiewiorka, *La prophétie antinucléaire*, Paris, Seuil, 1980.

<sup>13</sup> F. Dubet, Z. Hegedus, A. Touraine et M. Wiewiorka, *Le pays contre l'État*, Paris, Seuil, 1981.

<sup>14</sup> F. Dubet, J. Strzelecki A. Touraine et M. Wiewiorka, *Solidarité*, Paris, Fayard, 1982.

<sup>15</sup> A. Touraine, *La voix et le regard, op. cit.*, p. 243.

nouveaux mouvements sociaux, qui sont en train de converger en un mouvement global alternatif. Il continue d'insister sur l'importance du mouvement ouvrier et des conflits de classe, mais il pense que le conflit central de notre époque est sur le point de se déplacer graduellement mais sûrement du terrain de la lutte patronale-ouvrière vers d'autres arènes moins politico-économiques et plus culturelles.

Pour un temps, Touraine a semblé croire que le mouvement écologiste anti-nucléaire allait être ce mouvement social central de la société post-industrielle ou programmée en voie d'émergence, mais dans *Le Mouvement ouvrier*, ainsi que dans *Le Retour de l'acteur*, il semble avoir atténué cette idée, étant donné l'affaiblissement et le reflux apparent, à ce moment-là, du courant écologiste et des autres nouveaux mouvements sociaux. Nous vivons présentement une période de retour des acteurs et de reconnaissance des philosophies du sujet. Le prochain ouvrage de Touraine sera une analyse sociologique du sujet, dans le prolongement du *Retour de l'acteur*, et constituera sans doute le point de départ d'une nouvelle étape dans le développement de sa pensée. Même s'il affirme que la classe ouvrière conserve encore une certaine importance dans la réalisation du changement social, à côté des nouveaux mouvements sociaux, il est clair pour Touraine qu'elle ne fait plus le poids, même si aucun autre mouvement social n'est encore arrivé à la remplacer.

Si les nouveaux mouvements sociaux ont semblé ces dernières années, devenir plus faibles, et qu'ils ont parfois sombré dans le terrorisme ou qu'ils ont connu une institutionnalisation précoce et une transformation en groupes de pression, ils n'ont pas vraiment disparu ou perdu de leur importance. S'ils semblent en déclin, dit Touraine, c'est seulement parce qu'ils sont plus diffus et plus lents à émerger en tant que mouvements sociaux véritables. Contrairement au mouvement ouvrier qui fut beaucoup plus concentré, formé qu'il était de petits noyaux actifs de militants, les nouveaux mouvements sociaux se créent dans le processus démocratique de la création de l'opinion publique, et non dans l'affrontement politique et la confrontation révolutionnaire. Par conséquent, les mouvements effervescents des années soixante et soixante-dix ne seraient que les premières manifestations du mouvement social central encore à venir de la société programmée en voie d'émergence, dont le moment n'est pas encore tout à fait arrivé. Sa naissance correspondra à l'intégration des diverses luttes et à l'alliance entre les mouvements sociaux anciens et nouveaux et la démocratie politique, ainsi qu'au renforcement des dimensions morales de l'action des sujets.

Même si la classe ouvrière ne joue plus un rôle central dans les conflits sociaux cruciaux de notre époque, elle demeure quand même vitale. Ses syndicats et surtout ses partis sociaux-démocrates et socialistes sont maintenant devenus les premiers relais politiques de ce nouveau mouvement social central en gestation, tout comme les partis républicains et radicaux ont été les premiers relais politiques du mouvement ouvrier au siècle dernier, avant que celui-ci puisse donner naissance à ses propres organisations politiques.

Touraine soutient que les mouvements sociaux et les luttes politiques doivent demeurer distincts les uns des autres. Les nouveaux mouvements sociaux renforcent le rôle politique des syndicats et des partis de la classe ouvrière, tout en affaiblissant simultanément la conscience de classe ouvrière et le mouvement ouvrier lui-même. Mais le déclin du mouvement ouvrier ne signifie pas nécessairement l'affaiblissement des luttes syndicales. Il ne fait que rendre le rôle politique des syndicats plus crucial, à mesure que leur rôle comme acteurs sociaux devient moins important. En devenant un élément fondamental de la vie politique, le syndicalisme facilite la transition de la société industrielle à la société programmée, s'il accepte de dépasser l'action défensive en vue d'intérêts économiques et corporatistes limités afin de faire alliance avec les luttes et les préoccupations des nouveaux mouvements sociaux.

Les nouveaux mouvements sociaux contestent les soi-disant besoins définis et prescrits par les technocrates pour l'ensemble de la population, et ils affirment de façon quasi romantique la liberté des sujets et la nécessité de l'autogestion dans toutes les sphères de la vie sociale. Ainsi, pour Touraine, l'autonomie des acteurs, l'autoproduction de la vie sociale et l'autogestion généralisée deviennent de plus en plus importantes, à mesure que le mouvement ouvrier se retire de la scène, que les partis de gauche deviennent politiquement plus puissants et que les nouveaux mouvements sociaux prennent de plus en plus la place centrale sur la scène de l'histoire mondiale contemporaine.

Jean-Guy VAILLANCOURT  
Département de sociologie  
Université de Montréal

**Bibliographie d'Alain Touraine**

*La parole et le sang*, Paris, Odile Jacob, 1988.

*Actores sociales y Sistemas politicos en América Latina*, Santiago, PREALC, 1987.

*Le retour de l'acteur*, Paris, Fayard, 1984.

Avec M. Wieviorka, F. Dubet, *Le mouvement ouvrier*, Paris, Fayard, 1984.

(sous la direction de), *Mouvements sociaux d'aujourd'hui. Acteurs et analystes*, Paris, Editions ouvrières, 1982.

Avec F. Dubet, M. Wieviorka et J. Strzelecki, *Solidarité*, Paris, Fayard, 1982.

Avec F. Dubet, Z. Hegedus, M. Wieviorka, *Le pays contre l'État*, Paris, Seuil, 1981.

Avec Z. Hegedus, F. Dubet, M. Wieviorka, *La prophétie antinucléaire*, Paris, Seuil, 1980.

*L'après-socialisme*, Paris, Grasset, 1980.

*Mort d'une gauche*, Paris, Galilée, 1979.

Avec F. Dubet, Z. Hegedus, M. Wieviorka, *Lutte étudiante*, Paris, Seuil, 1978.

*La voix et le regard*, Paris, Seuil, 1978.

*Un désir d'histoire*, Paris, Stock, 1977.

*Les sociétés dépendantes*, Paris, Gembloux-Duculot, 1976.

*La société invisible*, Paris, Seuil, 1976.

*Lettres à une étudiante*, Paris, Seuil, 1974.

*Pour la sociologie*, Paris, Seuil, 1974.

*Vie et mort du Chili populaire*, Paris, Seuil, 1973.

*Production de la société*, Paris, Seuil, 1973.

*Le communisme utopique*, Paris, Seuil, 1972.

*Université et société aux États-Unis*, Paris, Seuil, 1972.

*La société postindustrielle*, Paris, Denoël-Médiations, 1969.

*Le mouvement de mai ou le communisme utopique*, Paris, Seuil, 1968.

*La conscience ouvrière*, Paris, Seuil, 1966.

Avec J. Dofny, C. Durand, J.D. Reynaud, *Les ouvriers et le progrès technique*, Paris, A. Colin, 1966.

*Sociologie de l'action*, Paris, Seuil, 1965.

Avec O. Ragazzi, *Ouvriers d'origine agricole*, Paris, Seuil, 1961.

(sous la direction de), *La civilisation industrielle*, Paris, NLF, 1961.

Avec T. Di Tella, J.-D. Reynaud et L. Brams, *Huàchipato et Lota*, Paris, CNRS, 1961.

*L'évolution du t travail ouvrier aux usines Renault*, Paris, CNRS, 1955.